

FOURNIER ET FOURNIER

Si le nom de Fournier résonne au Québec, c'est sans doute en grande partie grâce aux jumeaux Guy et Claude Fournier, qui ont su s'illustrer comme auteurs ainsi que comme réalisateurs et producteurs de grands films qui sont devenus des classiques de notre répertoire. La mère des jumeaux Fournier, qui rêvait secrètement de les voir devenir journalistes, n'en serait pas peu fière. Après le tournage de *Le Québec, une histoire de famille*, nous avons rencontré le maître d'œuvre de *Bonheur d'occasion*, Claude Fournier, pour qu'il nous parle de son histoire et de celle de ses aïeux à travers les bonheurs et les douleurs de sa vie.

Par Marie-Anne Alepin



« Mon grand-père Louis-Joseph fait partie de mes plus beaux souvenirs d'enfance, avec ceux de ma mère. »

Photo des deux bessons prise dans le Studio J.-A. Légaré, à Waterloo. Il semble que Claude soit à gauche, mais on ne peut le jurer!

Monsieur Fournier, connaissiez-vous votre histoire ancestrale avant le tournage?

L'arbre généalogique était installé au-dessus du sofa chez mon grand-père. Je savais d'où venait ma famille et je savais aussi que notre ancêtre, Guillaume Fournier, était arrivé à Québec vers 1650. J'ai été invité à Paris pour une émission radio sur la généalogie. J'avais un ancêtre commun avec un autre invité portant le nom de Fournier, qui expliquait qu'il descendait de Jeanne d'Arc. *(rires)* Je lui ai dit qu'elle n'a pas eu d'enfant, mais il a rétorqué que notre ancêtre de la souche française était le frère ou le père de Jeanne d'Arc. *(rires)* **Êtes-vous au courant du métier qu'exerçaient vos grands-parents?** Mon grand-père maternel est mort

alors que j'avais deux ans. Il était capitaine de goélette sur le fleuve, tout comme son père. C'était une famille de navigateurs qui vivaient au Saguenay, et ma mère, Juliette Gagné, habitait à l'Anse-Saint-Jean. Mon père, qui est originaire des Cantons-de-l'Est, est arrivé dans la région pour travailler à l'usine de papier, et c'est là qu'il a rencontré ma mère. J'ai été conçu au Saguenay mais, à cause de la crise, il a ramené sa femme enceinte à Waterloo où nous sommes nés, mon jumeau, Guy, et moi.

Et du côté des Fournier?

Louis-Joseph fait partie de mes plus beaux souvenirs d'enfance, avec ceux de ma mère. On a habité au-dessus de son commerce pendant plus de huit ans. Il était sellier; puis, les chevaux disparaissant, il est devenu

cordonnier. Il savait tout faire et pouvait tout réparer. Les fermiers des alentours venaient faire réparer leurs attelages, l'hiver. Puisque ça pouvait prendre deux heures pour se rendre chez lui, les fermiers attendaient leur tour dans la boutique, près de la truie. J'y ai passé plusieurs journées et j'entendais toutes sortes de discussions sur toutes sortes de sujets. Ça été ma première école. En plus, mon grand-père me donnait de petits jobs, comme classer des clous.

Votre grand-mère travaillait-elle dans la boutique?

C'était une ancienne institutrice, et elle ne venait jamais dans la boutique quand il y avait des gens. Elle faisait la comptabilité, en plus de s'occuper de ses 14 enfants. C'était comme un magasin général où l'on vendait de

tout: des bonbons, des cigarettes, des valises, des chaussures, de la peinture. Elle classait les comptes et les factures dans des boîtes à chaussures, en un superbe échafaudage dans le bureau.

Votre fibre artistique vient-elle de votre père ou de votre mère?

Ça vient sûrement de ma mère, qui aimait lire de la poésie. D'aussi longtemps que je m'en souviens, ma mère nous disait qu'elle souhaitait qu'on devienne journalistes. Elle était une grande admiratrice du journaliste Louis Francoeur.

Vous, qui êtes jumeaux, vous avez dû avoir une enfance particulière...

Quand deux jumeaux sont les aînés d'une famille de six enfants et qu'ils se ressemblent vraiment, ils deviennent l'attraction du village. *(rires)*

Le plaisir de ma mère, qui était une excellente couturière, était de nous habiller exactement pareil. Mon grand-père s'amusait avec ses clients; il nous mélangeait comme des cartes, et on jouait ensuite à qui était qui. Même ma mère se trompait parfois. Quand on est petit, c'est extraordinaire car on a quelqu'un avec qui jouer, mais plus on vieillit, plus on a envie de se distinguer. À l'adolescence, Guy et moi avons eu le goût de devenir différents. Aujourd'hui, même si on se voit moins, le lien qui nous unit est encore très fort.

Avez-vous une histoire de famille à nous raconter?

J'étais très amoureux de ma mère. Elle est morte d'un cancer du sein après un long combat de cinq années. J'avais 18 ans et j'éprouvais une peine immense. Après deux ans de traitement au radium, ma mère a été opérée, mais il était trop tard. Mon père, qui était comptable dans une compagnie d'électricité, ne gagnait pas assez pour payer les traitements et il a détourné de l'argent pour cela. Il s'est

fait prendre avant d'avoir réussi à tout rembourser. Il travaillait pour cette compagnie depuis 23 ans. Sa grande ambition était de cumuler 25 ans de service pour recevoir la traditionnelle montre en or. Nous, on a tout fait pour qu'il garde son emploi. Guy et moi avons offert au patron de lui remettre l'argent progressivement; j'ai même demandé de l'aide à un de mes oncles, qui était curé et qui avait fait fortune en sciences... Rien n'y a fait. Ce qui est extraordinaire, c'est que mon père a continué à vivre dans le village où tout le monde connaissait son histoire, et il a même retrouvé un travail. Mes parents étaient tellement amoureux! Il est mort jeune, à 55 ans; ma mère en avait 46. Il est sûrement mort des suites du décès de ma mère.

Y a-t-il un trait de caractère particulier aux Fournier de votre famille?

C'est une famille où l'on est à la fois proches et distants les uns des autres. Il y a des frères à qui on parle très peu, mais quand on se voit, c'est très affectueux. Et, en y pensant, c'était comme ça aussi dans la famille de mon

grand-père Fournier. Il y avait même des batailles épiques, car nous avions des caractères marqués.

Qu'est-ce qui vous passionne le plus en ce moment?

Éléphant, mémoire du cinéma québécois. C'est une implication quotidienne passionnante. Marie-José Raymond et moi y travaillons très fort. Et plus on y travaille, plus on se rend compte de son importance sur le plan du patrimoine, de l'histoire du cinéma québécois et de la culture québécoise. Je refais l'étalonnage couleur des films et je partage les tâches artistiques avec Marie-José, qui se charge en plus de la paperasse. Chaque film demande en moyenne trois mois de travail, et il y en a 200 à Éléphant en ce moment. C'est Pierre Karl Péladeau, un grand amoureux du cinéma, qui a eu l'idée de génie de numériser les films québécois.

Est-ce que ça vous donne envie de refaire vos propres films?

Oui, mais, coup sur coup, il y a eu le procès contre Radio-Canada et Mario Clément, et deux de nos petits-enfants sont morts dans un incendie à

PHOTO: LA BOÎTE À HISTOIRE



Le film et la télé-série *Les tisserands du pouvoir* ont valu à Claude Fournier des prix Génie et des prix Gémeaux. Mais son film le plus marquant est sans contredit *Deux femmes en or* avec deux millions de spectateurs.

PHOTO: TVA PUBLICATIONS



L'auteur Guy Fournier a à son actif plusieurs séries à succès, dont *Peau de banane*, *La boîte à surprise*, *Jamais deux sans toi*, etc. Au milieu des années 80, il a contribué à la création du canal TQS. Guy Fournier tient actuellement une chronique dans *Le journal de Montréal*.

la Petite-Rivière-Saint-François. Sur le plan psychologique, ça a été très dur. **C'est horrible! Je suis désolée pour votre perte.**

J'ai eu deux enfants et je ne peux pas dire que j'ai été un très bon père, mais j'avais décidé de me rattraper en étant un super bon grand-père. (*rires*) Le fils de Marie-José a eu trois enfants: Arnaud, Luce et Éloi. Un vendredi soir, Marie-José a parlé au téléphone avec Arnaud, 11 ans, qui était excité d'aller reconduire son petit frère de 6 ans, Éloi, chez un copain. Sur place, la dame l'a invité lui aussi à souper et à dormir. À 23 h, la maison a flambé avec la dame, son enfant de sept ans et nos deux petits-enfants... Quand le téléphone a sonné dans la nuit, c'est Marie-José qui a répondu. Le cri de cette femme-là! Une plainte déchirante qui va

résonner dans mes oreilles pour le reste de mes jours... (*pause*) Finalement, la vie reprend le dessus, et on se fait une raison. Des fois, on me demande pour quelle raison je travaille encore autant, à 81 ans! Je réponds: «La survie.» Éléphant, pour nous, en plus d'être une passion, c'est un peu un remède qui a contribué à cicatrifier ce mal. Les petits-enfants sont enterrés dans le cimetière du village où l'on habite, et nous nous occupons de la tombe. Nous serons inhumés à leurs côtés.



À force de vivre, les mémoires de Claude Fournier

FOURNIER EN BREF

- L'origine étymologique de ce patronyme est empruntée au nom du métier de celui qui s'occupait du four à pain. En ancien français, on disait un «fornier».
- Quelques variantes du nom: Forner, Forné, Fournié, Fourniez et Fornier. En Angleterre, les variantes sont Bournier et Baker.
- Plus de 40 individus du nom de Fournier ont foulé le sol de la Nouvelle-France: 20 se sont mariés et

une douzaine ont laissé une descendance. Les ancêtres les plus prolifiques sont: Guillaume Fournier, Nicolas Fournier de l'Aunis et Pierre Fournier de l'Orléanais.

- En 1800, on compte 1408 porteurs de ce nom au Québec, ce qui les situe au 17^e rang, tandis qu'en 2010 les Fournier sont au 22^e rang, avec 22 200 personnes. En France, les Fournier sont au 20^e rang, avec plus de 57 000 personnes.



«Mon grand-père Louis-Joseph Fournier et ma grand-mère Marie-Louise Arès, sûrement un dimanche après la grand-messe.» — Claude Fournier



Le mariage de ma mère, Juliette Gagné, avec mon père, J.-Omer Fournier. Photo prise à Port-Alfred, le 23 juillet 1930. Les bessons sont venus au monde jour pour jour un an après, le 23 juillet 1931.



Guy et Claude devant le magasin du grand-père Fournier, à Waterloo, vers l'âge de huit ans



«Derrière le magasin, le grand-père avait aussi une boutique de menuiserie et une autre de réparation de vélos. M. J.A. Bombardier, de Valcourt, y venait avec ses premiers drôles d'engins qui se promenaient sur la neige. Il demandait des conseils ou faisait faire des pièces par le grand-père Louis-Joseph Fournier, que tous appelaient Jos.»

GUILLAUME FOURNIER, ANCÊTRE DE GUY ET CLAUDE FOURNIER

Né vers 1623, Guillaume est originaire de Normandie; il est le fils de Gilles Fournier et Noelle Gagnon. Selon les registres, il est en Nouvelle-France en 1651, puisqu'il épouse alors Françoise Hébert, qui est nulle autre que la petite-fille de Louis Hébert, premier colon établi ici. En 1667, Guillaume habite Charlesbourg. En 1670, il reçoit de l'intendant Jean Talon une concession sur la rive sud du fleuve. Le couple a eu 14 enfants. Il a été l'un des fondateurs de la paroisse Saint-Thomas de la Pointe à la Caille, de Montmagny. Le don d'un terrain à l'église octroie à Guillaume Fournier le privilège d'avoir un banc dans l'église pour lui et ses descendants, jusqu'à nos jours. L'ancêtre meurt le 24 octobre 1699, à l'âge de 80 ans. Sa femme décède en 1716, à l'âge de 86 ans. Ce couple est celui qui a créé la plus grande descendance de Fournier à travers toute l'Amérique du Nord.



LE QUÉBEC
UNE HISTOIRE DE FAMILLE



Nos ancêtres ont fait notre pays! Qui sont-ils? Quelle était leur vie? Quels exploits ont-ils réalisés? Pour le savoir, ne manquez pas les capsules Le Québec, une histoire de famille. DIFFUSÉES SUR TVA, LCN ET SUR LEQUEBECUNEHISTOIREDEFAMILLE.COM